Analyse sémiodiscursive des interactions numériques en période préélectorale au Cameroun

Hermann ATIOBOU VOUKENG
Université de Dschang. Cameroun.

Résumé
En date du 26 juin 2018, le gouvernement camerounais dépose au Parlement, le projet de loi portant prorogation du mandat des députés jusqu'en 2019. Dès lors, cette actualité n'échappe pas au viseur des médias et forums en « ligne ». Le caractère multimodal du discours numérique attire l'attention du chercheur, car dans la mise en exergue de l'information, le journaliste intègre les données à la fois sémiotiques et linguistiques. C'est d'où s'origine la nécessité de recourir à l'approche sémiodiscursive. Cette méthode permet de démontrer le processus de transition du discours brut au discours numérique, les manifestations linguistiques et non linguistiques matérialisées dans les interactions, recueillies le 02 juillet 2018 par capture d'écran téléphonique, dans le forum *Actu Cameroun* sur Facebook.
Mots-Clés : Médias, Discours numérique, Approche sémiodiscursive, Interactions.

Abstract
On June 26, 2018, the Cameroonian government tabled in Parliament, the bill extending the mandate of Members of Parliament until 2019. Therefore, this news does not escape the viewfinder of the media and forums in "on line ". The multimodal nature of the digital discourse attracts the attention of the researcher, because in highlighting the information, the journalist uses both semiotic and linguistic data. This is where the need for the semiodiscursive approach is primordial. This method makes it possible to demonstrate the process of transition from raw speech to digital speech, the linguistic and non-linguistic manifestations materialized in the interactions, collected on July 2, 2018 by telephone screenshot, in the forum *Actu Cameroun* on Facebook.
Key Words: Media, Digital discourse, Semiodiscursive approach, Interactions.

Introduction

Dès le dépôt par la Présidence de la République, au Parlement camerounais le 26 juin 2018, du projet portant prorogation du mandat des députés pour une durée de douze mois, de vifs débats, tantôt approbateurs tantôt désapprobateurs, se constituent sur les réseaux sociaux et plus précisément à travers le canal du média en ligne *Actu Cameroun*. Dans ces interactions est découverte une matérialité langagière exceptionnelle qui quitte du cadre purement linguistique pour intégrer des considérations non linguistiques voire sémiotiques. Ceci rejoint les préoccupations de plusieurs chercheurs à l'instar d'Erik Neveu, Simone Bonnefous, Maurice Tournier, Andrea Simprini, Marie-Anne Paveau. Déjà en 2007 dans son collectif *Analyser la communication*, Andrea Semprini a mis en évidence une grille de lecture sociosémiotique du discours numérique et publicitaire. Marie-Anne Paveau en 2017 dans son ouvrage *Analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*, montre comment les discours se déploient dans un environnement connecté. Le discours numérique est à partir de son étude le canal de découverte, de distraction et d'interaction entre usagers identifiables et pseudonymes. Cette vision précède notre projet d'analyse sémiodiscursive des interactions numériques en période préélectorale au Cameroun. Ainsi, par quel processus l'activité discursive accède-t-elle à l'univers numérique ? Quelles sont les caractéristiques linguistiques et sémiotiques des discours déployés à travers le forum *Actu Cameroun* présent dans le réseau Facebook ? Il découle ici l'hypothèse selon laquelle la diffusion des débats autour du projet de prorogation du mandat des députés via le numérique est le résultat d'un investissement sémiologique qui laisse transparaître un univers virtuel dans lequel interagissent, loin de la particularité des discours, des protagonistes dont l'identité reste douteuse. La sociologie des réseaux sociaux développée par Pierre Mercklé (2004) et - compte tenu de la complexité et de la polysensorialité du corpus numérique - l'approche sémiodiscursive du discours numérique seront utiles pour l'établissement d'un mode de construction des interactions et l'analyse des signes linguistiques et non linguistiques.

1. Lecture sémiotique de la matérialité numérique

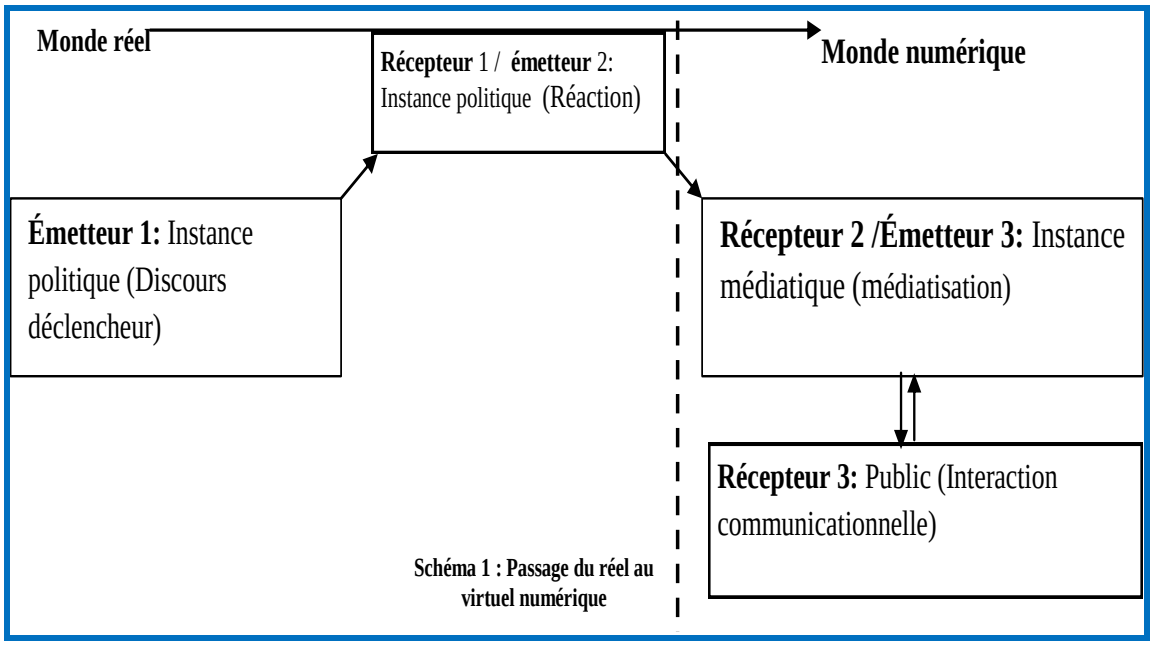
La matérialité numérique dont nous proposons ici des axes de lecture est celle des réseaux sociaux. S'intéresser à la schématisation de la signification revient à interroger les considérations sémiotiques dont « l'objet d'étude constitue une unité faite de formes signifiantes et des contenus qu'elles signifient, sur le fond de la disposition sémantique

générale de l'esprit […] et des conditions spécifiques imposées par un savoir et un contexte partagés » (Brandt, 2018 :1). Avec l'avènement de la mondialisation audiovisuelle, le monde numérique est devenu un « nouveau monde », polysémique et énigmatique. Il est à la fois le reflet du quotidien et celui d'un univers recrée. Rien ne s'y présente comme réalité absolue ni comme fiction absolue. Parler de l'hybridité entre le réel et le virtuel serait compréhensible dans le sens où les noms de personnes réelles y sont matérialisés bien que les discours soient déconnectés de leurs compétences quotidiennes. Il est question d'un dispositif qui lie essentiellement la production discursive à des outils technologiques en ligne. Notre première préoccupation est de démontrer par quel processus le discours réel cède la place au discours numérisé : il y a évidemment un mode de transition.

1.1. De l'information construite à l'information reconstruite : proposition d'un modèle de transition

Le construit relève du discours réel prononcé par le leader politique (pour ce qui est du corpus choisi pour cette étude). Le reconstruit désigne toutes les interprétations et le décor journalistique faits pour la mise en texte du discours brut dans les réseaux sociaux. Les interactions numériques résultent des considérations quotidiennes, inhérentes à des domaines variés. Il y a toujours un discours brut, lequel est dénommé, dans cette étude, « discours déclencheur ». C'est celui produit par l'instance citoyenne. Il est recueilli, reconstruit et relayé au public par le média en ligne. Le projet de prorogation du mandat des députés soumis à l'Assemblé Nationale camerounaise en date du 26 juin 2018 a provoqué au premier plan la réaction des leaders politiques, et surtout celle de l'opposition. Le discours de Joshua Osih[1] a été recueilli par *Actu Cameroun* et diffusé sur sa plateforme. On assiste à cet effet à un triple jeu communicationnel marqué par trois émetteurs et trois récepteurs du même message : le Président de la République Paul Biya, le candidat du SDF Joshua Osih, le média en ligne et les internautes. Le modèle arborescent ci-dessous présente le mode de transformation de ce discours en actualité numérisée.

[1] Joshua Osih est le candidat du parti d'opposition, SDF (Social Democratic Front), à l'élection présidentielle du 07 Octobre 2018. Ce parti naît en 1991 sous l'impulsion de John Fru Ndi et est, sans subjectivité aucune, considéré comme le plus résistant et le plus représentatif des partis d'opposition au Cameroun.



Ce modèle schématique repose sur une double énonciation où l'émetteur est en même temps récepteur et vice versa. On se rend compte que l'information diffusée par *Actu Cameroun* a connu à la base un émetteur 1 (le Président de la République) dont le discours est reçu par un Récepteur 1 (Joshua Osih, candidat du SDF) qui réagit à travers une communication politique. C'est cette dernière que recueille, traite et diffuse dans le forum numérique par l'instance médiatique en tant que récepteur 2. Et la diffusion de cette actualité accorde une double tâche actancielle au forum, lui accolant la casquette d'émetteur 3. L'instance réceptrice et critique de ce discours médiatique (voir le récepteur 3), est tout internaute membre de ce forum en ligne. La bande verticale en pointillé montre la barrière qui existe entre le quotidien (monde réel) et le forum en ligne (monde virtuel). L'instance politique est dès lors appréhendée comme la sphère réelle de construction du discours tandis que l'instance numérique celle qui reconstruit, modèle et *idéologise* le sens. Le numérique assure ainsi la fonction de relai. Le discours, une fois reconstruit dans le forum, prend une caractéristique sémiotiquement analysable.

1.2. L'information (re) construite : étude du mode de reconstruction dans le forum

Le discours reconstruit est du domaine du média. Le discours d'origine devient la propriété du numérique et se reconnait à travers son caractère polysémique. Nous montrons, dans ce cadre, le processus par lequel la parole politique diffusée sur le forum, se transforme en interaction verbale entre internautes. En effet, dans la publication de *Actu Cameroun*, le

discours de Joshua Osih, bien qu'étant numérisé, garde sa spécificité originale et se place au centre des interactions. Il engendre une mise en scène des valeurs où chacun expose sa vision du fonctionnement sociopolitique du Cameroun et la défend selon son idéologie. Les réactions des internautes, face au discours diffusé sur la plateforme, sont dans certains cas ripostées ou approuvées, donnant au triptyque **Réaction – Intervention – Réponse**. La première notion désigne ici la communication de Joshua Osih, la seconde repose sur les commentaires multiples et la troisième concerne les approbations ou les désapprobations tissées à propos des commentaires. Le schéma 2 ci-dessous présente la mise en scène de ces interactions sur le forum. Il s'agit d'une « représentation graphique des réseaux de relations » (Mercklé, 2004 :23).

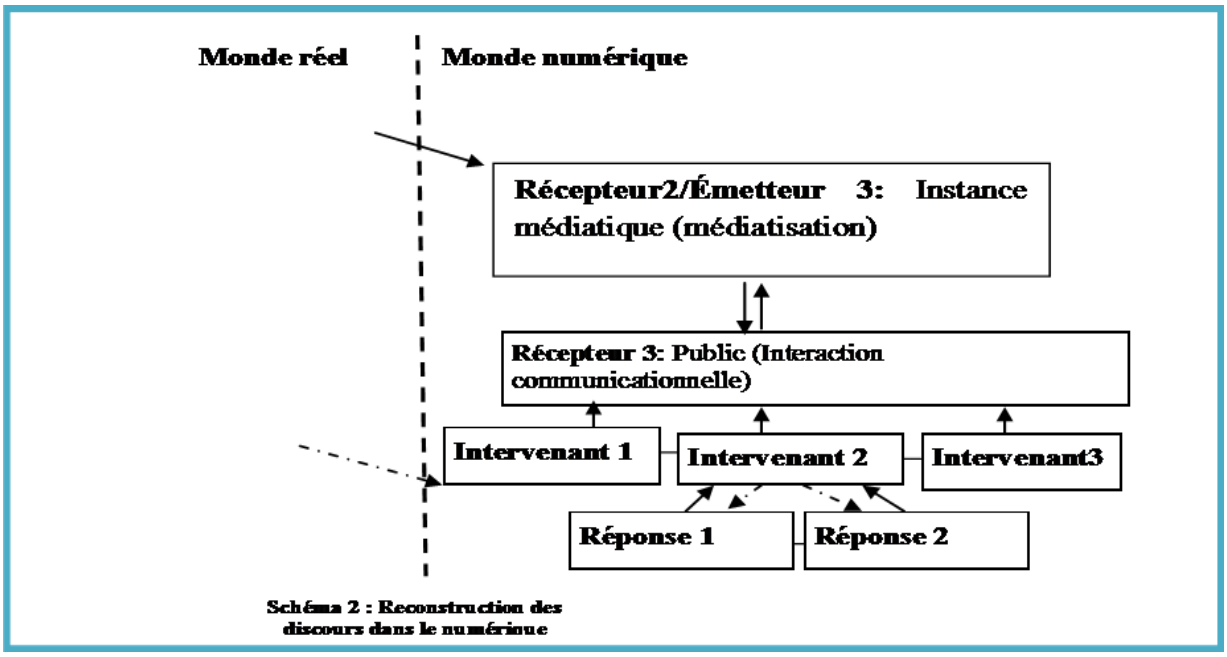


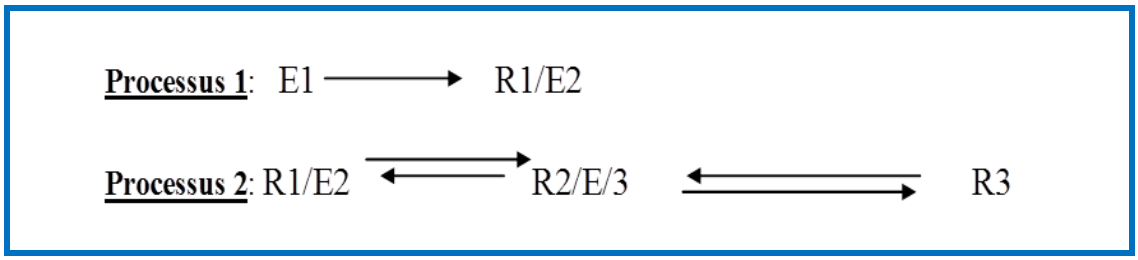
Schéma 2 : Reconstruction des discours dans le numérique

À partir de ce modèle, on se rend compte qu'il y a une mise sur pied d'une sémiotique où, au sujet du même fait, se déploient deux groupes d'intervention. D'un côté, le groupe des intervenants directs (commentaire) et de l'autre côté, le groupe des intervenants indirects (Réponse). L'analyse des interactions numériques ne saurait mettre en marge les différentes strates d'intervention. C'est la fusion des commentaires directs et des commentaires indirects qui permet d'aboutir à une significativité probante des interactions. En somme, de la construction du modèle de transition entre le monde réel et le monde numérique (Schéma 1) à la construction du circuit des interactions dialogiques (schéma 2) s'étalent trois étapes : la construction du discours déclencheur par l'instance politique, la réception et le relayage du discours par l'instance médiatique, la réception et la manipulation du discours par l'instance citoyenne (les internautes). Des modes de construction des discours ci-dessus proposés,

découle l'hypothèse selon laquelle le schéma de la communication de Roman Jacobson ne peut servir que de façon partielle à l'analyse de la communication numérique. Nous proposons à cet effet un schéma simplifié de la mise en fonctionnement du discours dans les réseaux sociaux.

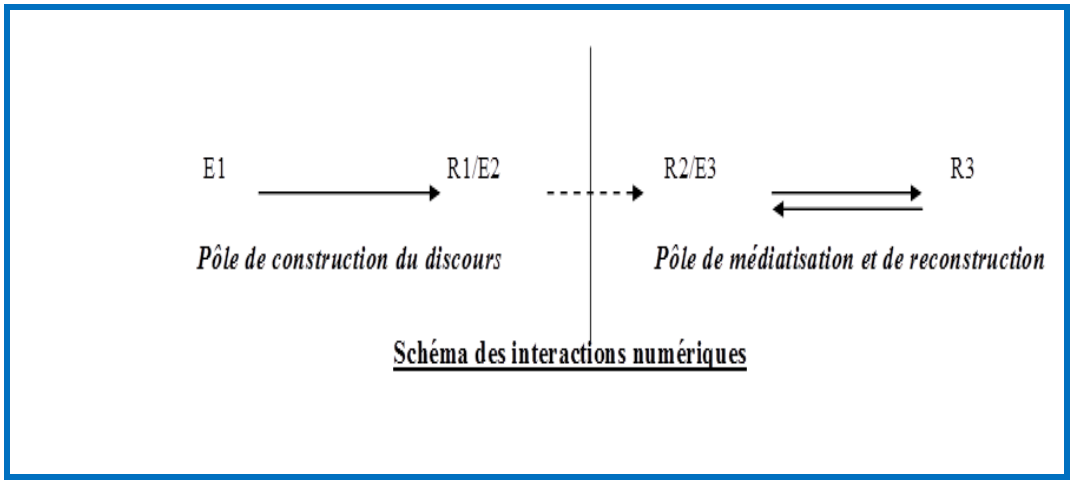
1.3. Proposition d'un schéma des interactions numériques

Le schéma que nous proposons ici ne prétend pas satisfaire le chercheur dans l'appréhension du mode de traitement des informations dans les forums numériques ; mais complète les propositions des autres auteurs sur la question, à l'instar de Patrick Charaudeau (1997). Dans son schéma des lieux de la machine médiatique, il ne prend pas en considération le pôle d'émission du message brut ; mais s'intéresse exclusivement au pôle de réception, de traitement et de reconstruction. L'analyse des interactions dans les réseaux sociaux ne perd à cet effet pas de vue l'instance de production, différente de l'instance de (re)production. Dans le cadre des interactions sur Facebook, le système dialogique (action-réaction) est pris en charge, donnant naissance à une double énonciation. Cette double énonciation est dans un premier plan organisé en deux processus, dont le premier désigne le système né dans le pôle réel et le second marque la transition et les répliques dans l'univers numérisé.



Les deux processus sont le résultat de deux systèmes communicationnels. Le premier processus repose sur un système à une seule entrée et le second laisse voir une double énonciation ; justifiant par conséquent l'effectivité du processus interactionniste dans les réseaux sociaux (Facebook). En amont, un émetteur dit « réel » (E1) qui engendre un récepteur « réel » (R1). Le discours reçu par ce dernier provoque chez lui une réaction, faisant de lui un deuxième émetteur (E2). C'est ainsi qu'en aval, on assiste à un deuxième récepteur (R2) dit « virtuel » qui est l'instance médiatique présente sur Facebook. Ce dernier, de par sa fonction de relai, est en même temps le troisième émetteur (E3) qui devient dans ce « nouveau monde » le premier émetteur car transforme et relaye l'actualité reçue aux observations et

commentaires du public perçu comme troisième récepteur (R3) et par ricochet second récepteur virtuel. Ces deux processus nous permettent de proposer un schéma simplifié qui présente le mode de transformation de l'information brute à l'information médiatique selon deux pôles : **pôle d'émission**, **pôle de médiatisation et d'interactions.**



Légende :

E1 : Émetteur 1 (Président de la République, Paul Biya)

R1 : Récepteur 1 (Citoyens camerounais/Joshua Osih)

E2 : Émetteur 2 (Joshua Osih)

R2 : Récepteur 2 (Instance médiatique / Forum *Actu Cameroun*)

E3: Forum *Actu Cameroun*

R3: Public

Organisé en deux pôles, le premier est adaptable au « lieu des conditions de production » caractérisé par l'émission du discours déclencheur (Cf. E1) et de la réaction (Cf. R1). Le second pôle est caractérisé par l'émission du discours reconstruit qui intègre l'instance de médiatisation et l'interprétation. Patrick Charaudeau (1997 :16) propose au contraire trois lieux de la machine médiatique - la Production, le Produit et la Réception - qui ne ressortent cependant pas le passage réel du discours brut au discours construit. Au total, le schéma de la communication médiatique ne saurait se comprendre sans le recours au pôle d'émission. Ayant exploré les modes de transmission, force est de faire une lecture de l'enjeu des discours relevés à travers les interventions. En réalité, Marie-Anne Paveau (2017), dans sa note éditoriale, atteste que « le discours s'est technologisé et nos modes d'écriture et de lecture portent les traces de cette conservation numérique du langage »[2].

[2] Lire la note éditoriale de Paveau, Marie-Anne, *Analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*, Paris, Hermann.

2. Au cœur de la textualité numérique

Nous analysons ici les différentes interventions qui vont de la contre argumentation à l'illettrisme langagier, en passant par la plurisémioticité et la pseudo-identité.

2.1. L'argument *ad hominem* dans les interactions numériques en période préélectorale

L'argument *ad hominem* est une contre argumentation inhérente à la polémique. Il s'agit d'un joute oratoire, d'une batterie d'arguments, d'un jeu de massacre consistant à rectifier le tir ou à tirer à boulet rouge ; c'est une « *guerre verbale* » (Kerbrat-Orecchioni, 1986 :5). L'analyse textuelle du discours prend en considération « tout produit d'une interaction à dominante langagière, qu'il soit dialogique ou monologique, oral ou écrit, spontané ou fabriqué, dans ses dimensions linguistiques, textuelles et situationnelles » (Roulet, 1999 :188)[3]. Le recours à la contre argumentation ou à l'épidictique nous permet dans cette partie de ressortir les enjeux de la mise en scène des valeurs dans les différentes interventions. Mais avant de procéder à l'analyse de la polémique repérée dans les différentes interventions, nous présentons tout d'abord quelques déclarations tirées de la communication de Joshua Osih, placée au centre du débat : « Nous avons compris que M. Biya n'étant pas certain de l'issue de l'élection présidentielle a besoin de garder auprès de lui une majorité obèse au Parlement » / « Mais nous sommes serein et nous savons que malgré tout cela nous allons gagner ». Son discours engendre la réaction des internautes où on voit de part et d'autre la construction argumentative de l'adhésion et du blâme.

Dans les interactions discursives, les interventions de certains internautes visent à soutenir le point de vue de Joshua Osih pour les uns et à renforcer la prise de position des intervenants. Deux formes d'adhésion sont identifiées dans les interactions : l'adhésion des intervenants face à la vision de Joshua Osih et l'adhésion des internautes face à la vision des internautes.

À partir des commentaires sur la publication portant sur le désaveu d'Osih se décèlent diverses interventions dans lesquelles les locuteurs soutiennent l'illégitimité de la prorogation du mandat des députés.

a. Donc après 36 ans de présidence Paul Biya reste encore ? …Mamaa… (Nyapetnga Rachel)
b. Même face à une chèvre Biya ne gagne pas (Jean pierre Kapt)

Ces deux interventions montrent avec ironie et personnification que l'idée de prorogation est un leurre et que la victoire future du Président Biya n'est qu'un fait allégorique.

[3] Cité par Traverso, Véronique, « Analyse conversationnelle », dans Charaudeau et Maingueneau, *Dictionnaire d'analyse du discours*, 2002, Paris, Seuil, p.38

L'interrogation rhétorique et l'exclamation à registre familier (mamaa) et la métaphore attributive « chèvre » prouvent cette réalité. Dans le second cas, il n'est pas question de parler des aveux favorables à Joshua Osih, mais aux positionnements idéologiques des intervenants. Nous analysons surtout le système discursif que nous avons nommé plus haut « Réponse ».

c. Joshua Osih. Cette phonétique n'est pas camerounaise. Allez dans Hollywood, ces films vont vous dire de quel pays africain vient ce nom… (Roger Mveme)

Adhésion (c) : « Bien dit Roger Mveme, ce n'est pas un nom camerounais, même son visage n'est pas camerounais… » (Antoinette Ngo).

En somme, la mise en scène des valeurs déployées à travers les interactions discursives repose d'une part sur le désaveu prononcé par le candidat du SDF au sujet du projet de prorogation du mandat des députés, l'adhésion de certains internautes face à cette vision et le blâme prononcé par les autres à ce sujet. Il s'est aussi avéré qu'entre les internautes se construit un vif débat qui se renforce par des intimidations et l'invective ; se détachant par moment du thème de départ. Le discours de Joshua Osih est devenu à cet effet un « discours déclencheur de discours ». Le désaveu n'en n'est pas du reste.

La rhétorique de l'invective et du blâme est une stratégie argumentative récurrente dans les interactions. Les interventions des internautes laissent voir, pour la majorité, les points de vue désapprobateurs face à la vision de Joshua Osih. Ces réactions encrées de dénigrement engendrent un vif conflit verbal entre les internautes. Nous nous intéressons ici aux commentaires directs (Interventions) qui sont ripostés par des commentaires indirects (Réponses).

d. « Tu es le vice président à la commission des finances au Parlement. L'épervier est derrière toi » (Roger Mveme)

Riposte (d): « Tu penses qu'il est béti ? C'est les béti qui volent et on va vous prendre commençant par le haut » (Valentine Nkambeng).

e. « Les vendeurs du Pays comme Joshua, Kamto et Akere ; les masques sont tombées. L'argent qu'on vous a donné pour diviser notre pays et vendre les ressources aux USA, vous allez donner ça ! » (Youkinov Sabrisatar)

Riposte (e) : « S'il y a des manipulés au Cameroun, c'est des gens comme toi Youkinov Sabrisatar, … pour ta gouverne, si les États unis veulent déstabiliser le Cameroun, ils le feront, nous les voyons partout dans le monde » (Valentine Nkambeng).

On assiste au final à un débat houleux où chacun cherche à légitimer son point de vue tout en dénigrant la vision de l'autre. Donc ici ce n'est plus le discours de Joshua Osih qui est pris comme référent. La prorogation se conçoit comme un moyen à travers lequel se dénude le règlement de compte. Les détours tribaux sont évoqués de même que le démenti à propos de la rumeur sur le financement de l'opposition par les USA.

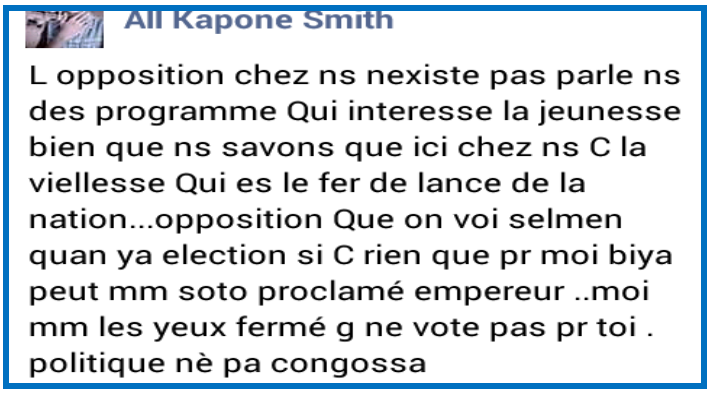
2.2. La plurisémioticité, la pseudo-identité et l'illettrisme langagier dans les interactions

L'une des spécificités du discours recueilli via le réseau Facebook est l'entremêlement des images animées ou fixes, des photos et autres représentations non-linguistiques qui servent d'auxiliaires au message écrit. L'intégration du « non-humain »[4] ou des identités pseudonymes sans perdre de vue les imperfections linguistiques sont des réalités qui caractérisent l'univers numérique.

Tout est dit et signifié, mais tout n'est pas écrit. Des formes schématisées et imagées substituent dans moult circonstances, le langage écrit. Il y a, dans le cadre des interactions auxquelles nous nous intéressons, une fusion entre le texte, l'image et d'autres icônes secondaires. Les signes iconiques qu'ils postent trahissent d'une part la dérision et d'autre part le blâme. Telle est la réalité qui se dessine sur les icones ci-dessous.

L'observation de ces représentations iconiques nous permet de déceler un monde chaotique et masochiste où les relations humaines sont encrées dans une lueur conflictuelle. De cette plurisémioticité naissent les questions du « non-humain » et de pseudo-identité. En effet, l'image réagit à la place de la personne physique. En plus, rien ne justifie avec certitude la véracité des désignants nominaux à travers lesquels agissent les internautes. Des questionnements restent pointés : « Eko'o Manuel », « Nyapetnga Rachel » et bien d'autres intervenants restent, jusqu'à preuve de contraire, des pseudo-personnages qui n'assumeront, sur le plan juridictionnel, les propos diffusés à travers le réseau Facebook. Des imperfections linguistiques y sont récurrentes.

[4] Nous empruntons cette expression à Marie-Anne Paveau dans « ce qui s'écrit dans les univers numériques » (2015)



À partir de la réaction matérialisée ci-dessus, nous observons une absence d'apostrophe (« L opposition », « nexiste »), une absence d'accords grammaticaux en nombre, en personne et la gestion verbale (« des programme qui interrese », biya peut… proclamé ») des constructions asémantiques et des réductions tronquées « opposition que on voi selmen ». Aucune loi, aucune règle d'écriture, aucune codification n'est imposée aux internautes. Chacun produit son raisonnement selon « la dictature » de son analphabétisme. Sans nul doute, même les abréviations ont des systèmes de représentation. L'asémantique, l'altération lexicale, les calques linguistiques et les abréviations fantaisistes dénudent l'absence d'érudition de plusieurs internautes. Nous aboutissons au résultat selon lequel les discours diffusés à travers les réseaux sociaux sont - en dépit de leurs particularités sémiotiques – un danger pour la formation intellectuelle de la jeunesse. Ils concourent plutôt à la dépravation des cannons grammaticaux et lexicaux.

Conclusion

Pour conclure, nous nous sommes rendu compte, prenant appui sur le discours sur le projet de prorogation du mandat des députés diffusé dans le forum *Actu Cameroun* sur Facebook, que l'information numérisée est régie par une esthétique et une technique particulières. La sémiotique de transition du discours réel aux constructions technologisées et la mise en évidence des interventions verbales sont deux axes à travers lesquels nous avons mené cette recherche. Les modes de construction et de reconstruction du discours, l'argument *ad hominem* dans les interactions et les notions de plurisémioticité, de pseudo-identité et d'illettrisme nous ont permis d'arriver sur le résultat selon lequel les réseaux sociaux constituent un danger pour la formation intellectuelle du jeune au XXIème siècle. La question de la codification et de la réglementation des publications en ligne reste d'actualité.

Références bibliographiques

1. **Littérature primaire**

Actu Cameroun, « un projet de loi portant prorogation du mandat des députés est en étude à l'assemblée nationale. Il est diversement apprécié », du 28 juin 2018 diffusé à 22h : 09 min

2. **Littérature secondaire**

1. BRANDT, Aage (2018), « Qu'est-ce que la sémiotique ? Une introduction à l'usage des non-initiés courageux », dans *Actes sémiotiques*, N°121, pp.1-19
2. CHARAUDEAU, Patrick (1997), *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*, Paris, Nathan, 286pages
3. CHARAUDEAU, Patrick et Maingueneau, Dominique (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 666pages
4. KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (1986), « La polémique et ses définitions », dans Kerbrat-Orecchioni, Catherine Et Gelas, Nadine (dirs.), *Le discours polémique*, Lyon, Presse universitaire de Lyon, pp.3-40
5. LAMBERT Fréderic, (2007), «Les avatars de la liberté. Ouvertures sémiologiques » dans SEMPRINI, Andrea (dir), *Analyser la communication 2*, Paris, L'Harmattan, pp.69-88
6. MERCKLE, Pierre (2004), *La sociologie des réseaux sociaux*, Paris, La Découverte, 128pages
7. PAVEAU, Marie-Anne (2017), *Analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*, Paris, Hermann, 396pages
8. SEMPRINI, Andrea (2007), *Analyser la communication 2*, Paris, L'Harmattan, 368pages.